



Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

18 | Automne 2001
CRITIQUE D'ART 18

Post Plop

Ramon Tio Bellido



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2169>

DOI : 10.4000/critiquedart.2169

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2001

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Ramon Tio Bellido, « Post Plop », *Critique d'art* [En ligne], 18 | Automne 2001, mis en ligne le 29 février 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2169> ; DOI : 10.4000/critiquedart.2169

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Archives de la critique d'art

Post Plop

Ramon Tio Bellido

RÉFÉRENCE

Domino, Christophe. *Les Années Pop*, Paris : Ed. du Centre Pompidou : Gallimard, 2001, (Hors série / Découverte)

Lecomte-Depoorter, Isabelle. *Le Pop Art*, Paris : Flammarion, 2001, (Tout l'art / Grammaire des styles)

Obalk, Hector. *Andy Warhol n'est pas un grand artiste*, Paris : Flammarion, 2001, (Champs)

Warhol, Andy. *Ma philosophie de A à B et vice-versa*, Paris : Flammarion, 2001

Les Années pop, 1956-1968. Paris : Ed. du Centre Pompidou, 2001

- 1 Quelque quarante ans plus tard, le Pop art et ses années se sont transformés en une “constellation” qui a donné lieu à l'exposition éponyme au musée national d'art moderne, ainsi qu'à quelques publications supplémentaires dont la liste évoquée ici n'est certes pas exhaustive. Que lire donc, que relire plutôt, et pourquoi surtout et pour qui encore ?
- 2 Commençons par le catalogue publié par Beaubourg, ou plutôt par l'édition de quelque chose que Mark Francis, son instigateur, revendique comme un objet “transcendant le rôle traditionnel des catalogues d'exposition”. Diantre ! Ce qui est davantage revendiqué ici reste cependant une révision plus globale, plus géographique et si possible plus homogène de « deux grands courants internationaux qui fondent l'époque [envisagée] : le Nouveau réalisme pour le premier groupe et les Pop arts [au pluriel] pour le deuxième courant », en corrigeant donc la *tradition* des « autres expositions qui traitent des mouvements européens comme d'un appendice ». Soit, plongeons-nous d'abord sur le texte de M. Francis, qui opère comme un exposé de la méthode et entend nous expliquer l'apport inédit de sa prestation. L'ouvrage est conçu comme un “assortiment de références, de citations, de commentaires et d'images”, se « [juxtaposant] un peu à la manière des pin-boards de rigueur dans les ateliers et les bureaux de l'époque » et transforme ainsi des « documents d'archives qui en tant que tels semblent incohérents ou

muets en une vaste anthologie des principaux documents originaux de la période concernée », à laquelle s'ajoute "un répertoire des arts populaires, vernaculaires, relatifs à la musique, à la littérature, à la photographie, aux comics, à la mode et à la télévision" et de surcroît "les textes critiques les plus importants de l'époque : Roland Barthes, Susan Sontag, Reynier Banham et Tom Wolfe, sic". *Last but not least*, « l'organisation [de ces] matériaux suit un ordre chronologique plutôt que thématique » et s'essaie davantage à « déterminer la structure et non les contenus ». Dont acte, suit la livraison copieuse d'une iconographie non paginée, abordant à la louche les 350 pages quand même, où s'entremêlent sans que l'on sache trop pourquoi les vignettes et les reproductions pleine page, où s'entrechoquent sans que l'on ne sache davantage comment les exemples d'œuvres plastiques, cinématographiques, photographiques, architecturales, bédéiformes, publicitaires, designées, magazinières et vaguement téléphages, le tout uniquement séquencé par l'indication de la date (de péremption ?) en haut de page, à raison hautement variable, d'une quarantaine de pages pour les seules années 1962 et 1964, d'une trentaine pour 1963, 1965 et 1968, d'un peu moins pour 1966 et 1967, d'une grosse vingtaine pour 1960 et 1961 et de beaucoup moins pour 1956, 1957, 1958, la participation la plus faible écopant à 1959, qui, avec 15 maigres pages fait figure d'année de vaches maigres ou de laisser-aller... Cette apologie du chronologique *versus* le disciplinaire paraît certes bienvenue pour autant qu'elle ne mélange pas les genres à tous prix, ou à n'importe quel prix. Or là, on s'y perd, et on s'y perd peut-être d'autant plus que (mes) souvenirs des années "pop" semblaient donner davantage la part belle à la *Pop music*, à l'art anglo-américain et à quelques films itou, sans que l'architecture, le design ou surtout la télévision n'émergeassent autant que cette compilation semble en rendre compte. Et soyons plus précis, n'en déplaise à certains, le Nouveau réalisme puis juste derrière la Figuration narrative —pour rester en France— participaient d'une perception bien plus élitaire que celle dont bénéficiaient les artistes américains et quelques Anglais, grâce aux Beatles, aux Rolling Stones, au Velvet Underground et quelques autres... Il y a, dans la démonstration de M. Francis, comme un soupçon de démocratisation démagogique, que viennent heureusement corriger les contributions de C. Grenier, Jean-Michel Bouhours, Martine Lobjoy et Chantal Béret, traitant chacun de leurs domaines respectifs et les resituant assez justement dans les enjeux de cette époque...

- 3 Je n'aurais ni la place ni le temps d'en rendre suffisamment compte, mais j'invite fortement à les lire et à les diffuser.
- 4 Par ailleurs, l'opuscule rédigé par Christophe Domino vaut le déplacement descriptif et interprétatif comme régulièrement chez lui, avec ses têtes de chapitres explicites et paradoxales —"emprunter/déplacer", "assembler/ fragmenter", "découper/coller", "récupérer/recycler", "désirer/consommer", "célébrer/banaliser"—. Mais Dieu que la maquette est *zarbi* ! Le pliage des pages ne facilite en rien la perception iconographique, qui soit dit en passant, et malgré le copyright éditorial, ne contient qu'une seule reproduction d'une œuvre de la collection du MNAM, *President elect. 1960/61* de James Rosenquist. Gallimard et le Centre Pompidou ne sont donc que les prestataires du Pop et non les représentants des richesses qu'ils conservent, félicitons-les...
- 5 Le livre didactique d'Isabelle Lecomte-Depoorter s'adresse à tous les publics et est plutôt bien illustré. Divisé en chapitres consacrés au Pop anglais et ses "trois générations", au Nouveau réalisme, puis au Pop américain, réparti entre "précurseurs", "New York" et "Californie", il se termine avec "la constellation Pop en Europe" —décidément !— dont sont absents Richter et autres Polke mais où émerge, nationalité de l'auteur oblige,

Broodthaers, Panamarenko et autres belges. Pourquoi pas ? On peut simplement regretter que les monographies consacrées aux artistes soient de longueur trop inégales et que l'iconographie soit parfois défaillante. Andy Warhol ensuite, et la réédition de son fameux précis de philosophie (*sic*), de A à B... Tout est dit en peu de mots, ce n'est que la réédition de ce texte un peu complaisant et peu emballant, l'autobiographie, fût-elle warholienne et fictionnelle, n'apportant guère de lueurs sur l'importance indiscutable de son œuvre, outre et y compris sur son bien fondé médiatico-publicitaire et mondain que H. Obalk égratigne allégrement par ailleurs. Car tel est l'objet de la réédition d'*Andy Warhol n'est pas un grand artiste*, égratigner, égratigner à nouveau, sans repentance et avec une conviction accrue par la vérification qu'Obalk s'est offerte avec la visite de l'exposition à Beaubourg. Ainsi Andy n'est-il qu'un génial publicitaire et un excellent directeur artistique... Personnellement ça ne me dérange pas et ça ne contredit plutôt rien à mon sens. Les règlements de compte qu'Obalk justifie comme prétextes à cette réédition en début du bouquin —beaucoup lui en ont voulu terriblement lors de la publication de l'ouvrage en 1990— n'ont qu'une valeur anecdotique plutôt dépassée. Quand à Warhol, laissons le continuer d'exister grand ou petit, même si les manip de ces ayants-droit sont sujettes à caution, comme souvent avec les veuves d'artistes...